



Maroc et sa jeunesse entre lumière et côté obscur : un pavé dans la mare cinéma 4



Jane Birkin continue ses rendez-vous de plus en plus anglophones musiques 10



Abort, procès d'un infanticide. Et réflexion sur le processus qui fonde les tragédies scènes 52



Transparences, sculptures et dessins de Victoria Calleja, à la galerie Libre Cours arts plastiques 57

le mardi LE SOIR

Le Mardi / Mercredi 22 mars 2006 / page 57*

arts plastiques

Pratique

Victoria Calleja, sculptures et dessins ***
Galerie Libre Cours, 100, rue de Stassart, 1050 Bruxelles, du 23 mars au 23 avril. Tél. 0473-590.285, www.librecours.be.



Le rêve de Victoria Calleja : habiller un corps de lumière

RENCONTRE

Puissance du jeu au cœur de la création, quand la lumière traverse la forme et l'espace.

Hératiques, créées d'un halo, cinq têtes fichées sur de fines barres montent la garde devant l'atelier bruxellois de Victoria Calleja. Rue de Livorno, l'artiste d'origine chilienne occupe un bel espace baigné de lumière.

« Je suis en plein travail », sourit celle qui arriva en Belgique voici vingt ans. Elle qui est peintre, repousse des plaques de résistances électriques. Sur l'établi, la figurine masculine affiche une tête hérissée de picots colorés. Comment voir un volume ? « Ces aiguilles-ci permettent d'obtenir un éclatement différent du volume dans l'espace. » Un corps, position assise, taillé à vif dans le polystyrène, est déjà paré d'épingles rondes jaune canari. On retrouve son profil perdu sur une toile bien antérieure.

Alphabètes, épingles à rideaux, fils de paille de terre, aiguilles de cuisine, têtes d'épingles créent des noyaux de lumière. Jusqu'à diversifier l'humanité de ces têtes moelles. Curieusement, Calleja se refuse tout talent narratif : « Il y a une histoire malgré moi. Je suis de l'école des années 80, celle de l'art pour l'art. Je n'y crois plus du tout ! » Créble de vis, un torse masculin s'offre en position christique. « J'aug de

qu'ils représentent en image ce qu'on ne connaît pas... »

« Déjà dans ma peinture, je voulais que les personnages pénètrent l'espace. Je ne pense pas piquer un corps, avec les connotations jétées. J'habille un corps de lumière. Un travail manuel, au point après l'autre. Je taille le polystyrène dans la masse pour libérer un personnage de l'intérieur. Je me sens beaucoup plus libre dans la sculpture. J'y trouve une innocence alors que la peinture est tellement mentale. Dans la sculpture, votre propre corps participe au travail. »

Les desirs récents affrontent les toiles monumentales. Des figures énigmatiques se cachent sous un voile diaphane de tensions parallèles. Une menace sourd des silhouettes subtilement construites sur la trame. « Peut-être est-ce le Christ, celui de la dictature, un monde d'obscurité, de secrets. Tous mes personnages font des choses silencieuses et cachées. Dans le dessin et la peinture, les corps sont mis en relation dans l'espace. En sculpture, je reste dans le même univers de l'information. »

« Tous mes personnages font des choses silencieuses et cachées »

irradiation. Le mot fait réagir Victoria Calleja, qui avoue doucement gagner une certaine sérénité : « Oui, il y a un regard au plus loin. Attrahante, j'étais fascinée par les têtes américaines. Ce regard qui n'est pas d'ici et maintenant. Qui porte aujourd'hui ce regard, trace au-delà de la réalité ? » En plein questionnement entre le plan et la tridimensionnalité, le turré du vécu et du ressenti, Calleja imagine en riant que des dixit lui seraient commandés ces têtes sacrées, porteurs d'insconscience stries de cette lumière intérieure qui perce l'extérieur, comme les images pieuses



La lumière intérieure transperce l'espace du monde mystérieux. H. O. S.

qui la fascinaient, enfant.

« Je voudrais les multiplier pour que les ombres se réfléchissent sur un mur, qu'on se promène à l'intérieur de leur espace. » La toile des Mémories surgit à sa mémoire, impitoyable champ - contrechamp qui enferme l'œil, et les arbres à cloche de nos campagnes, la lumière tamisée qu'elle découvre en Belgique, avec cette revanche de la couleur.

Trente ans en peinture, gravure, dessin, un œil habitué à voir grand

dès l'académie. à Bruxelles, où elle choisit la peinture monumentale, une fascination pour la transmutation de la matière, la « cuisine de la peinture », les onctueux pastels gras qu'elle crée en artisan.

Son paysage participe du rêve, des couches picturales transparentes, des têtes qui émergent sous leurs épingles la fusion entre celui qui regarde et l'artiste, dans un singulier jeu d'émotions.

DOWNIQUE LEGRAND